

Jan Holeš¹
Université d'Ostrava
Faculté des lettres
Département des langues romanes

Zuzana Honová
Université d'Ostrava
Faculté des lettres
Département des langues romanes

LA MÉTAPHORE FILÉE DANS LE DISCOURS SPÉCIALISÉ EN FRANÇAIS. DE LA DÉNOMINATION SCIENTIFIQUE À LA VULGARISATION

Résumé : *La métaphore, un phénomène extrêmement varié, a été traitée non seulement dans le contexte de la poésie et de la rhétorique, mais aussi dans le domaine de la terminologie. Outre les métaphores d'ornement, la langue regorge de métaphores lexicalisées remplissant la fonction dénominative que les terminologies reconnaissent depuis longtemps comme une source importante de termes. De même, la métaphore filée se retrouve couramment dans la langue spécialisée, que ce soit au niveau du lexique ou au niveau du texte, remplissant plusieurs fonctions. L'article se propose d'étudier le rôle de la métaphore filée utilisée à des fins de dénomination dans les terminologies spécialisées de certains domaines (linguistique, informatique, génétique et économie) en tant que catachrèses approuvées par les communautés savantes et légitimées par leur usage terminologique, ainsi que son utilisation dans des textes de vulgarisation scientifique, où elle possède une fonction explicative, servant à rapprocher un domaine de spécialité inconnu au travers d'un domaine connu et à rendre intelligible le texte spécialisé au destinataire.*

Mots-clés : *terminologie, terme, métaphore, métaphore filée, sémantique, discours spécialisé, langue française.*

1. Introduction : métaphore et métaphore filée

Les études sur la métaphore remontent jusqu'à la *Poétique* d'Aristote qui la conçoit comme « un mot transporté de sa signification propre à une autre signification » (Batteux, 1874:pp.33-34). Cicéron, dans *De l'orateur*, souligne déjà sa fonction didactique par ces mots : « Ce que le mot propre aurait peine à exprimer, nous le rendons par une métaphore, et la comparaison avec l'objet d'où la métaphore est tirée rend notre pensée intelligible et claire ». (Andrieux, 1867:pp.390-391). Deux mille ans plus tard, Bally exprime la même idée :

< La plus grande imperfection dont souffre notre esprit est l'incapacité d'abstraire absolument, c'est-à-dire de dégager un concept, de concevoir une idée en dehors de tout contact avec la réalité concrète. Nous assimilons les notions abstraites aux objets de nos perceptions sensibles, parce que c'est le seul moyen que nous ayons d'en prendre connaissance et de les rendre intelligibles aux autres. Telle est l'origine de la métaphore... > (Bally, 1951:p.187).

Pour une définition traditionnelle de la métaphore, nous pouvons recourir à Fontanier qui, dans son *Manuel classique pour l'étude des tropes* (1825:p.98), caractérise les métaphores comme des tropes par ressemblance qui « consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie ». Or la métaphore n'est de loin pas un simple ornement du discours. Les métaphores se lexicalisent facilement au point de ne plus être perçues comme des images. Le Guern (1973:p.83) évoque le cas notoire du mot latin *testa*, désignant un pot de terre, employé par plaisanterie en latin populaire au lieu de *caput* du latin classique. La plaisanterie s'est répandue pendant la colonisation romaine en Gaule. Par la suite, l'ancien français disposait de deux mots pour désigner la tête, *chef* et *teste*. Le premier a fini par désigner, métaphoriquement, la personne qui commande, et le deuxième par désigner la partie supérieure du corps humain. Molino et al. (1979:p.6) rappellent la sentence célèbre, elle-même métaphorique, que la langue est « un cimetière de métaphores mortes, dont seuls quelques érudits ou amoureux de la langue possèdent la clef ». Ils distinguent deux pôles extrêmes : « les métaphores mortes devenues transparentes et qui ne sont métaphores que par leur origine, les métaphores à l'état naissant dont l'irréductible singularité peut faire qu'elles restent, pour un moment ou pour toujours, indéchiffrables. »

Lakoff et Johnson (1986) avancent une nouvelle perspective de la métaphore, à savoir la conception cognitive, considérant la métaphore non pas comme une des figures de la poésie et de la rhétorique, mais comme un phénomène qui traverse toute

notre vie et qui est constitutif de notre pensée et de notre expérience du monde. LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT et LE TEMPS EST UNE RESSOURCE LIMITÉE sont des exemples de concepts métaphoriques, comme en témoignent les expressions courantes dans la langue renvoyant à l'argent (*investir, économiser, faire bon usage, coûter*). Ces métaphores sont largement culturelles, car « cette façon de concevoir le temps ne s'impose nullement comme une nécessité à tous les êtres humains. Elle est liée à notre culture. » (Lakoff et Johnson, 1986:pp.18-19).²

Si, comme nous l'avons constaté, la métaphore a été largement étudiée depuis l'Antiquité, les travaux traitant de la métaphore *filée* sont plutôt isolés, se limitant en particulier à son emploi dans les textes littéraires. En général, la métaphore filée est définie comme un enchaînement de métaphores provenant d'un même domaine vers un autre domaine. Dubois et al. (1973:p.317) mentionnent la métaphore *filée* ou *suivie*. En d'autres termes, Bacry (1992: p.411) explique que la métaphore filée est une métaphore « continuée par la persistance du recours au champ sémantique qu'elle a initialement introduit dans le discours ». Pour les romanciers et les poètes, la métaphore filée est un outil privilégié. Baudelaire, dans *L'Ennemi*, déploie une métaphore filée en se servant des noms de phénomènes météorologiques pour décrire ainsi la course de vie du jeune poète :

< Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. >
(Baudelaire 1857:p.32-33).

Gréa (2001:p.237), qui étudie la métaphore filée en tant qu'intégration conceptuelle, remarque que les rares auteurs qui abordent la métaphore filée « se contentent bien souvent de justifier ce qualificatif [...] de *filé*, en la définissant simplement comme une version étendue de la [...] métaphore ». Quant à son étendue, Gréa présente des exemples où la métaphore filée reste dans les limites d'une seule phrase, et d'autres où elle s'étend sur plusieurs phrases qui peuvent parfois être « très éloignées les unes des autres et couvrir ainsi une grande étendue dans le texte » (Gréa, 2001:pp.238-240). Couégnas (2020:p.76) va encore plus loin de l'intégration conceptuelle et propose d'autres principes de son fonctionnement. Il

²L'approche a mené à un grand nombre de travaux appliquant cette conception à divers domaines. Par exemple Bulatović et al. (2022) présentent des métaphores conceptuelles en technologie de l'information dans lesquelles l'ORDINATEUR est conceptualisé comme un ÊTRE HUMAIN, un ANIMAL, un BÂTIMENT ou UN LIEU ET ATELIER, tandis que l'INTERNET peut être considéré comme une AUTOROUTE, un OCÉAN, une GUERRE et un SUPERMARCHÉ.

considère comme principale caractéristique de la métaphore filée « l'opération de double thématization, qui maintient le comparant présent, le répète avec obstination pour décrire le comparé, en le thématizing également ». Dilks (2009:p.13) qui développe la notion d'« isotopie », avancée par Rastier (1987), définit la métaphore filée comme « une métaphore étendue sur au moins deux lexies, se référant à la même situation et étendue sur un ou plusieurs énoncés ».

2. Métaphore en langue spécialisée

Sous l'influence des principes wüsteriens, les terminologues ont longtemps été réticents à l'égard de la métaphore en tant qu'unité de terminologie scientifique. Rossi (2016:p.88) récapitule les objections présentes dans la théorie générale de la terminologie où le terme se veut « une unité objective, dépourvue de toute valeur connotative ou de tout renvoi à d'autres acceptions d'une même unité polysémique, ce qui exclut a priori l'expression métaphorique », et dans les sciences expérimentales « en raison de la tradition épistémologique issue de l'empirisme du XVII^e siècle ». Les mêmes objections de certains lexicologues sont rappelées par Resche (2016:p.104) : « < terme métaphorique > semble antinomique si l'on s'en réfère au principe idéal prôné pour des besoins de standardisation, selon lequel la dénomination d'un concept devrait être aussi transparente que possible et n'être ni ambiguë, ni floue, ni connotée ».

Les deux auteures considèrent néanmoins la métaphore comme une importante source de termes spécialisés en admettant que la métaphore est reconnue depuis longtemps en tant que procédé terminogène. Ailleurs, nous avons présenté la problématique de la métaphore comme une source puissante des termes dans le domaine de l'astronomie (Holeš & Honová, 2023a). Guiraud (1955:pp.56-57) souligne le rôle dénominatif de la métaphore qu'il désigne comme « nomination cognitive » et qui est à distinguer de la nomination expressive, la définissant comme suit : « une chose reçoit un nom, soit qu'elle n'en ait pas encore, soit que celui qu'elle a assure mal sa fonction ». Il précise que :

< Les plantes, les animaux, les instruments en particulier échangent leurs noms : la mer est pleine de mulets, de chiens, d'anémones, d'étoiles ; le jardin, de gueules-de-loup, de pieds-d'alouette, de boules-de neige ; l'atelier, de valets, de chèvres, de pieds-de-biche, de queues-d'aronde. > Guiraud (1955:p.57).

Dans ses *Structures étymologiques* (Guiraud, 1986:p.204), le même auteur postule que la métaphore est une des manières les plus fécondes de nommer les

plantes, rappelant qu'il y a plus d'un millier de végétaux dont le nom est constitué par les morphèmes *pied, langue, œil, queue* et *oreille*.³

Néanmoins, il convient de préciser que la métaphore possède des statuts divers. D'un point de vue de la tension cognitive entre le domaine-source et le domaine-cible, Rossi (2016:pp.92–93) distingue trois cas de figure, à savoir (a) les « catachrèses isolées » que l'on rencontre souvent dans les langages techniques, qui sont souvent dérivées d'analogies perceptives et qui restent anonymes (*les sacs baguette, les manches tulipe*), (b) les « réseaux terminologiques issus de concepts métaphoriques perçus comme cohérents » (« le vin est une personne » : les termes œnologiques comme *vins costauds, faibles, maigres, gras, agressifs, généreux, jeunes, vieux, décrépits*), et (c) les « métaphores créatives, souvent constitutives de nouvelles théories » (*les ondes* de Maxwell, *la sélection naturelle* de Darwin), ces dernières étant attribuées à un émetteur concret.

Or, la fonction de la métaphore dans la langue spécialisée ne se limite pas à celle de dénommer des concepts spécialisés. En effet, la métaphore peut revêtir un nombre de fonctions diverses selon le contexte. Rossi (2016:p.89) note que la métaphore possède un pouvoir heuristique et peut « engendrer de nouveaux concepts » et « orienter la conceptualisation des notions scientifiques », en évoquant l'exemple des métaphores de la constitution de l'atome, en passant du modèle du *gâteau aux fruits* (*plum pudding model*) de Thomson en 1903 au modèle du *système solaire* de Bohr en 1911-1913 et, ensuite, au modèle du *nuage d'électrons* de Schrödinger et Dirac en 1926-1928, tous les trois étant des métaphores qui « marquent l'évolution de la conception moderne de l'atome : d'une masse homogène où les électrons circulent librement, en passant par la découverte du noyau présupposant des orbites régulières pour les électrons, pour finir sur la découverte du mouvement irrégulier des électrons autour du noyau ». Dans cette conception, « la métaphore est surtout une interaction de concepts qui apporte un éclairage nouveau sur les découvertes techniques et scientifiques, dans la mesure où elle fournit aux usagers un accès immédiat aux notions abstraites qui caractérisent souvent les sciences », comme le remarque ailleurs Rossi (2014:p.713).

³ Précisons que la fonction dénomminative ne consiste pas uniquement dans la transposition métaphorique d'un mot de la langue commune vers la langue spécialisée, mais, comme le signale Poštolková et al. (1983:p.55), très souvent, on transpose métaphoriquement des termes d'une discipline scientifique ou technique à une autre. Ainsi, par exemple, le terme *cellule*, issu de la biologie, a été utilisé dans l'électrotechnique (*cellule photoélectrique*), ou le terme chimique *valence* transféré à la linguistique par Tesnière. Le processus de transfert d'un terme d'un domaine de spécialité vers un autre est appelé *transterminologisation* par Bozděchová (2009: p.56) qui traite de la langue médicale. Dury (1999) parle de la « circulation de vocabulaire » entre certaines disciplines apparentées tels que la biologie, la zoologie, la botanique et l'écologie.

Dans les textes de vulgarisation scientifique, la métaphore est également très fréquente, même si sa fonction peut être différente. Elle remplit souvent un rôle explicatif, éclairant et rendant accessibles les concepts et les phénomènes complexes au public non-initié. Dans le présent article, nous nous proposons d'examiner deux fonctions de la métaphore dans la langue spécialisée, à savoir sa fonction dénomminative d'une part et sa fonction divulgatrice d'autre part.⁴ Les deux nous semblent être les fonctions pertinentes dans les textes spécialisés, tout en étant d'une nature tout à fait différente. La première est liée à la nécessité de combler un vide terminologique lors de l'apparition d'un nouveau concept ; le terme métaphorique ainsi créé est accepté par la communauté des spécialistes, devenant une métaphore conventionnalisée. La seconde fonction, en revanche, est remplie par une métaphore non conventionnalisée qui peut servir à expliciter n'importe quel terme scientifique à un public profane.

2.1 Métaphore filée en langue spécialisée dans la fonction dénomminative

Gaudin et Guespin (2000:p.308) constatent que les réseaux de métaphores permettent de « rendre linguistiquement une conceptualisation particulière » et que, de ce point de vue, on peut considérer, par exemple, la terminologie de la génétique « comme une vaste métaphore filée ». Une métaphore peut devenir la source des séries entières de termes scientifiques. Ceci est le cas, entre autres, de la terminologie biologique qui sert de base pour les métaphores filées qui constituent des segments entiers de la terminologie de plusieurs domaines. Rappelons le cas de l'informatique qui tire une partie de sa terminologie de la métaphore filée zoologique. Citons les définitions des termes *virus* et *ver* sur le site de la base de données terminologiques *FranceTerme* :

< Logiciel malveillant, généralement de petite taille, qui *se transmet* par les réseaux ou les supports d'information amovibles, *s'implante* au sein des programmes en les *parasitant*, *se duplique* à l'insu des utilisateurs et produit ses effets dommageables quand le programme *infecté* est exécuté ou quand survient un évènement donné. > (Ministère de la Culture, 2023).

< Logiciel malveillant indépendant qui *se transmet* d'ordinateur à ordinateur par l'internet ou tout autre réseau et perturbe le fonctionnement des systèmes

⁴ On pourrait penser également à d'autres fonctions de la métaphore, évoquées par certains auteurs, et qui seraient dignes d'attention. Par exemple, à côté de la fonction dénomminative, divulgatrice et heuristique, Oliveira (2009) distingue encore une fonction herméneutique et didactique.

concernés en s'exécutant à l'insu des utilisateurs. > (Ministère de la Culture, 2023).

On parle également des programmes *hôtes*, de l'ordinateur *contaminé*, de la *désinfection* de l'ordinateur. Ajoutons que le terme *bogue*, paru au *Journal officiel* du 22/09/2000, dans le sens de « défaut de conception ou de réalisation se manifestant par des anomalies de fonctionnement », vient également d'une métaphore animale, car en anglais, le mot possède le sens d'« insecte », de « microbe » (Ministère de la Culture, 2023).

Il convient de mentionner également le cas de la métaphore filée de parenté en linguistique diachronique, créée après la « découverte » du sanskrit par William Jones, en 1786. Dans *La langue sanskrite*, il présente l'hypothèse que le sanskrit, le latin et le grec ancien appartiennent à une même *famille* de langues, ce qui a engendré une série d'expressions puisées dans le langage généalogique, comme *famille (de langues)*, (*langue*) *mère*, (*langue*) *sœur*, *branche (de langues)*, *parenté (des langues)*, éventuellement *phylum (linguistique)*, (*classification*) *génétique (des langues)*, etc.

Parmi d'autres disciplines, citons les rapports entre l'économie et la biologie déployés différemment selon les époques. L'évolution de ces rapports a été étudiée par Resche (2002: pp.111–112) qui rappelle la métaphore de parenté selon laquelle les grands groupes mondiaux sont perçus comme des familles (*parent companies*, *child companies*, *infant industries* pour certains secteurs d'activité émergents) et la métaphore du cycle de vie lorsque les sociétés sont comparées à des organismes (*birth, growth, maturity, death*). Ajoutons nous-mêmes les métaphores *société mère*, *filiale*, *incubateur d'entreprises* en français, ou *Tochtergesellschaft* en allemand et *mateřská společnost*, *dceřinná společnost* en tchèque.

Il serait possible de mentionner à cet égard d'autres domaines de spécialité. Citons encore quelques termes de la génétique, invoquée par Gaudin (*supra*), et de la biologie moléculaire où l'on constate la présence de la métaphore informationnelle dans des expressions telles que *code génétique*, (*re*)*programmation cellulaire*, *ARN messenger* et *message héréditaire*, *transcription de l'ADN*, *décryptage de l'information génétique* et *lecture du génome*, *molécules informationnelles*, *molécule de signalisation*, *cascade de signaux*, etc.

Les nouveaux domaines qui se développent avec une rapidité inédite empruntent souvent des séries de termes métaphoriques aux domaines existants. Ainsi, on constate la présence d'une métaphore terminologique filée par exemple dans la terminologie du commerce électronique qui englobe un grand nombre de termes issus du commerce traditionnel tels que *boutique électronique / boutique en ligne /*

cyberboutique, centre commercial virtuel / en ligne / cybercentre commercial, panier d'achat virtuel / en ligne / électronique, porte-monnaie / portefeuille électronique / virtuel, vitrine interactive et de nombreux autres.

Ce rôle dénominateur des métaphores filées, comme évoqué ci-dessus, est à distinguer, selon Cristea (2000:p.55), des métaphores dites désignatives, utilisées surtout dans les textes de vulgarisation, qui sont dépourvues de valeur stable, mais dotées d'une force argumentative.

2.2 Métaphore filée en langue de vulgarisation scientifique dans la fonction divulgatrice

Dans la langue spécialisée, la métaphore filée n'apparaît pas uniquement dans sa fonction dénominateur. En effet, elle est fréquente aussi dans le discours de vulgarisation scientifique où elle assume une fonction divulgatrice. Pour Jacobi (1993:p.70), les discours scientifiques constituent « un ensemble flou », et il en distingue trois pôles : « les discours scientifiques primaires » (écrits par des chercheurs pour leurs confrères) ; « les discours à vocation didactique » (des manuels d'enseignement scientifique) ; et ce l'on peut appeler « l'éducation scientifique non formelle » (vulgarisation, presse, etc.). Loffler-Laurian (1984:p.112) comprend la vulgarisation scientifique comme « une traduction monolingue du type du passage du texte spécialisé au texte vulgarisé, pour autant que ces deux textes puissent comporter la même information, un message identique ».

Dans un article portant sur les métaphores en discours de vulgarisation scientifique, Loffler-Laurian (1994:p.73) offre des exemples de métaphores filées utilisées dans un but divulgateur, pour éclaircir des concepts complexes aux lecteurs non-initiés. L'auteure l'explique de la manière suivante : « Il existe la croyance selon laquelle seul nous est compréhensible le monde que nous connaissons, donc il convient de comparer (même implicitement) à notre monde des choses qui n'ont que peu de rapport avec lui » et elle propose des exemples de l'anthropomorphisme de l'univers.

Pour d'autres exemples, nous avons recouru à un corpus de textes disponibles sur le site de *Pour la science*, magazine de vulgarisation scientifique français informant ses lecteurs sur le développement dans divers secteurs de la science et de la technique. Il n'est pas surprenant que nous ayons constaté d'innombrables occurrences de la métaphore militaire dans les textes portant sur l'éthologie et décrivant le comportement des animaux, en particulier des insectes, et sur la médecine, la virologie, l'épidémiologie et la microbiologie, où les virus, les bactéries et autres

microbes sont comparées, tout au long du texte, aux soldats menant une guerre entre eux (voir aussi Holeš & Honová, 2023b). Par exemple, le comportement belliqueux des fourmis est ainsi décrit, en termes militaires, dans l'article *Les fourmis et l'art de la guerre* :

< La bataille fait rage. Des dizaines de milliers de fourmis balayent tout sur leur passage. Elles ne *battent* jamais *en retraite*. Les *engagements* sont brefs et brutaux : trois *fantassins* saisissent un *ennemi* et l'*immobilisent*, jusqu'à ce que l'un des *guerriers*, plus grand, s'avance et coupe en deux le corps du *captif*. Le *combat* est si intense, qu'à travers l'objectif de mon appareil photographique, j'en oublie presque que les *combattants* sont des fourmis. >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/ethologie/les-fourmis-et-l-art-de-la-guerre-6734.php>).

En dehors de la terminologie militaire, les métaphores filées peuvent provenir de disciplines très variées. De la médecine, par exemple, comme dans *La virologie informatique* où l'on voit des termes épidémiologiques comme *mesures sanitaires*, *prévention*, *surveillance*, *épidémie*, y compris les verbes *paralyser*, *contaminer*, employés à propos des virus informatiques :

< L'émergence des *virus* informatiques échappe à tout contrôle. Seules des *mesures* « *sanitaires* » de *prévention* et de *surveillance* nous permettront de juguler les *épidémies virales* sur les réseaux. ... le *virus* Slammer a *paralysé* le réseau Internet en se servant d'une faille informatique découverte six mois plus tôt. En dix minutes, ce *virus* s'est *dupliqué* et a *contaminé* 90 pour cent des machines qui possédaient cette faille. >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/informatique/la-virologie-informatique-2814.php>).

Sur un corpus de textes puisés dans des revues médicales, Rollo (2015) analyse les métaphores filées douées d'une fonction explicative ou didactique. Ces textes contiennent de nombreuses métaphores de guerre, identifiant la maladie à « un adversaire qui menace et attaque le corps humain, le système immunitaire et les soins médicaux sont l'armée appelée à réagir et à défendre l'organisme, afin de vaincre la bataille contre le mal ». Elle rappelle encore la métaphore d'enquête selon laquelle « la maladie est le crime, les bactéries et les virus sont les criminels, le patient est la victime, le médecin ou le chercheur est le détective qui cherche le coupable. » En effet, un parallèle avec la criminologie est présent par exemple dans l'article *L'étrange affaire Univers*, dans lequel la recherche astronomique est comparée au travail d'enquêteurs de police et les objets cosmiques sont anthropomorphisés,

en empruntant les termes *enquête policière, indices, traces, affaire, portrait-robot, suspect, etc.*

< De fait, à l'instar d'autres disciplines historiques, comme l'archéologie et la paléontologie, la cosmologie s'apparente à une *enquête policière*. Ici, l'objectif est de *reconstituer* l'histoire, la structure et l'évolution de l'Univers. Les *indices* sont tapis dans les lois physiques et dans les *traces* que l'on peut relever en laboratoire ou dans le cosmos. Depuis une vingtaine d'années, l'*enquête* a connu une accélération notable. Le moment est venu de faire le point sur l'*affaire*. Commençons par le *portrait-robot* du *suspect*... >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/l-etrange-affaire-univers-9867.php>).

Dans certains cas, il est possible de constater des analogies assez inhabituelles entre deux domaines éloignés, comme c'est le cas de la terminologie musicale et de la cosmologie dans l'article intitulé *L'Univers est-il désaccordé ?* dans lequel une métaphore filée traverse tout le texte.

< Tout comme les ondes *sonores*, les fluctuations du fond diffus cosmologique peuvent être analysées en les *décomposant en harmoniques*, un ensemble de *sons purs* de fréquences distinctes. Les chercheurs se sont rendu compte que certaines de ces *harmoniques* ont une *amplitude* moins élevée que prévu, et qu'elles sont étrangement agencées : elles ne correspondent pas à la bonne *partition*. Ces *fausses notes* posent au modèle standard de la cosmologie, qui rencontre par ailleurs un incontestable succès, un réel problème, à moins que les données ne soient faussées par quelque effet inconnu. >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/l-univers-est-il-desaccorde-2212.php>).

Dans le domaine de l'informatique, on perçoit des métaphores récurrentes associées à l'intelligence artificielle. Une métaphore catachrétique est d'ailleurs employée même pour désigner cet ensemble de techniques qui simulent les capacités intellectuelles humaines. Dans les textes de vulgarisation, l'IA est personnalisée et décrite comme un être doté de capacité d'apprendre et de raisonner – elle *apprend, s'entraîne, comprend, parle, raisonne, résout* diverses tâches, etc., comme dans l'article *L'IA comprend-elle ce qu'elle fait ?*

< Mais GPT-3, *entraîné* avec des textes issus de milliers de sites web, de livres et d'encyclopédies, va-t-il au-delà du simple vernis de Watson ? *Comprend-il* les mots qu'il *produit* et sur lesquels il *raisonne* ostensiblement ? ... Fin 2021, les

meilleurs programmes actuels – d’abord *entraînés* avec des téraoctets de textes, puis avec des milliers d’exemples WinoGrande – obtenaient près de 90 % de bonnes réponses (contre 94 % pour les humains). >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/informatique/l-ia-comprend-elle-ce-qu-elle-fait-23687.php>).

L’univers, les galaxies, les étoiles et d’autres objets cosmiques sont couramment personnifiés dans ce type de textes. Dans l’article intitulé *La naissance des galaxies*, nous apprenons que :

< On découvre depuis quelques années que les galaxies, loin d’être figées comme le pensait Edwin Hubble, *mènent une vie intense* : les plus grosses *avalent* les plus petites et changent de forme. >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/astrophysique/la-naissance-des-galaxies-5593.php>).

La métaphore filée associée au cycle de vie est utilisée dans *Les mille et une morts des étoiles* :

< La plupart des étoiles *meurent* selon des scénarios bien connus. ... Quelques centaines de millions d’années après le Big Bang, les premières étoiles de l’Univers se sont allumées. Gigantesques, elles ont eu *une vie très courte* et ont *fini leur existence* dans de spectaculaires explosions, des supernovae. Elles ont aujourd’hui toutes disparu, laissant la place aux étoiles des *générations suivantes*. De fait, la *mort* de ces étoiles primordiales, un moment crucial ... >

(<https://www.pourlascience.fr/sd/astrophysique/les-mille-et-une-morts-des-etoiles-22000.php>).

Les métaphores filées dans les textes de vulgarisation se fondent tantôt sur la transposition d’une série de termes empruntés à un domaine spécialisé (par exemple l’armée, la médecine ou la musique), tantôt elles se servent d’analogies avec la vie quotidienne (l’intelligence artificielle ou l’astronomie), utilisant des mots appartenant plutôt au lexique commun. Dans les deux cas, il s’agit de métaphores non lexicalisées, mises en œuvre *ad hoc* dans le but de rendre le texte intelligible au lecteur.

3. Conclusion

Le discours scientifique fourmille de métaphores dénominatives, qui sont des métaphores conventionnalisées, validées par la communauté scientifique du domaine donné et par leur usage dans les textes, manuels, dictionnaires et bases de données terminologiques. Kocourek (1991:p.168) range ces métaphores

terminologiques parmi les « tropes lexicaux (répétés) où le sens figuré est devenu systémique, c.-à-d. où il s'agit d'une nouvelle acception qui fait partie du système lexical ». Celles-ci représentent un outil commode pour combler les lacunes dans une discipline émergente, fonctionnant souvent à travers plusieurs langues, ce qui contribue à l'harmonisation terminologique. Une métaphore peut en amener d'autres, d'un même champ sémantique, engendrant ainsi une métaphore filée dans la terminologie d'une certaine discipline (par exemple, la terminologie biologique en informatique pour parler des logiciels malveillants ou la terminologie généalogique en linguistique diachronique).

Cependant, dans les textes de vulgarisation scientifique, les métaphores filées sont non conventionnalisées et remplissent une fonction divulgatrice, se rapprochant en quelque sorte plus de leur fonction primaire d'orne le discours et de le rendre intéressant et attrayant pour le lecteur. On rencontre souvent des métaphores filées de guerre dans des textes sur l'éthologie animale ou sur la microbiologie, où les animaux, les microbes et les cellules sont comparés à des soldats, mais aussi dans des textes sur l'astronomie où l'univers, les étoiles, les galaxies et d'autres objets cosmiques sont personnifiés, pour rendre des faits complexes intelligibles pour le lecteur. Nous pouvons conclure avec les propos de Loffler-Laurian, qui se demande si les effets de telles comparaisons et de telles métaphores sont toujours désirables lorsque le lecteur ne sait pas qu'elles sont métaphoriques : « Le lecteur risque de se laisser prendre au jeu linguistique et de croire que la réalité scientifique est réellement proche de sa réalité quotidienne à lui » (Loffler-Laurian, 1994:p.73). Ainsi, l'effort de rendre le texte plus intelligible pour le non initié peut se heurter au problème de l'interprétation du texte par ce dernier, lorsque la métaphore filée risque de masquer sa nature purement scientifique.

Corpus

1. *Pour la science*. <https://www.pourlascience.fr> [Consulté le 13/05/2023].

Bibliographie

1. Andrieux, S. (trad.) (1867) *Œuvres complètes de Cicéron. De l'orateur*. Paris, Garnier frères, libraires-éditeurs.
2. Bacry, P. (1992) *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris, Belin.
3. Bally, C. (1951) *Traité de stylistique française. Vol. 1*. 3^e éd. Genève/Paris, Librairie George et Cie/Librairie C. Klincksieck.

4. Bartheux, C. (trad.) (1874) *Poétique d'Aristote. Traduction française*. Paris, Jules De-lalain et fils.
5. Baudelaire, C. (1857) *Les fleurs du mal*. Paris, Poulet-Malassis et de Broise.
6. Baylon, C. & Mignot, X. (2000) *Initiation à la sémantique du langage*. Paris, Armand Colin.
7. Bozděchová, I. (2009) *Současná terminologie (se zaměřením na kolokační termíny z lékařství)*. Praha, Karolinum.
8. Bulatović, V. V., Prošić-Santovac, D. M. & Kaurin, T. P. (2022) Figurative Use of Language and Information Technology: a Corpus-Based Study. *Philologist – Journal of Language, Literature, and Cultural Studies*. 13 (26), 131–150. <https://doi.org/10.21618/fil2226131b>.
9. Couégnas, N. (2020) L'étrange pouvoir de la métaphore filée : le cas des descriptions œnologiques des vins dits « nature ». *Espaces linguistiques*. 1, 71–82. <https://doi.org/10.25965/espaces-linguistiques.167>.
10. Cristea, T. (2000) Métaphore et discours économique. *Dialogos*. 2, 52–56.
11. Delavigne, V. (2003) Quand le terme entre en vulgarisation. *Terminologie et Intelligence artificielle, Strasbourg*, 80–91. <https://hal.science/hal-00920636hal-00920636> [Consulté le 13/05/2023].
12. Dilks, C. (2009) *Les métaphores de guerre dans la prose journalistique du français*. Thèse de doctorat. Stockholms universitet.
13. Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. & Mevel, J.-P. (1973) *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Librairie Larousse.
14. Dury, P. (1999) Les variations sémantiques en terminologie. In : Delavigne, V. & Bouveret, M. (éds.) *Sémantique des termes spécialisés*. Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 17–32.
15. Fontanier, P. (1825) *Manuel classique pour l'étude des tropes ou éléments de la science du sens des mots*. 3^e éd. Paris, Librairie classique de Maire-Nyon.
16. Gaudin, F. & Guespin, L. (2000) *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Bruxelles, Duculot.
17. Gréa, P. (2001) *La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à la métaphore et la métaphore filée*. Thèse de doctorat. Université de Paris X-Nanterre. <https://theses.hal.science/tel-00813135>, consulté le 13/05/2023 [Consulté le 13/05/2023].
18. Guiraud, P. (1955) *La sémantique*. Paris, Presses universitaires de France.
19. Guiraud, P. (1986) *Structures étymologiques du lexique français*. Paris, Payot.
20. Holeš, J. & Honová, Z. (2023a). La métaphore terminologique sur l'exemple des termes tchèques et français du domaine d'astronomie et d'astrophysique. *Linguistica Silesiana*. 44 (2), 109–120. <https://doi.org/10.24425/linsi.2023.146649>.
21. Holeš, J. & Honová, Z. (2023b). La métaphore terminologique filée en français et son rôle dans les textes de vulgarisation scientifique. L'exemple de la métaphore militaire. *Journal for Foreign Languages*. 15 (1), 7-19. <https://doi.org/10.4312/vestnik.15.7-19>.

22. Jacobi, D. (1993) Les terminologies et leur devenir dans les textes de vulgarisation scientifique. *Didaskalia*. 1, 69-83. <https://doi.org/10.4267/2042/20173>.
23. Kocourek, R. (1991) *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden, Oscar Brandstetter.
24. Lakoff, G. & Johnson, M. (1986) *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Traduit par Michel de Fornel. Paris, Les éditions de minuit.
25. Le Guern, M. (1973) *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris, Larousse.
26. Loffler-Laurian, A.-M. (1984) Vulgarisation scientifique : formulation, reformulation, traduction. *Langue française*. 64, 109–125. <https://doi.org/10.3406/lfr.1984.5208>.
27. Loffler-Laurian, A.-M. (1994) Réflexions sur la métaphore dans les discours scientifiques de vulgarisation. *Langue française*. 101, 72–79. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5844>.
28. Ministère de la Culture (2023) *FranceTerme*. <https://www.culture.fr/franceterme> [Consulté le 13/05/2023].
29. Molino, J., Soublin, F. & Tamine, J. (1979) Présentation : Problèmes de la métaphore. *Langages*. 54, 5–4. <https://doi.org/10.3406/lgge.1979.1817>.
30. Oliveira, I. (2009) *Nature et fonctions de la métaphore en science : l'exemple de la cardiologie*. Paris, L'Harmattan.
31. Poštolková, B., Roudný, M. & Tejnor, A. (1983) *O české terminologii*. Praha, Academia.
32. Rastier, F. (1987) *La sémantique interprétative*. 2^e éd. Paris, PUF.
33. Resche, C. (2016) Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique. *Langue française*. 189, 103–117. <https://doi.org/10.3917/lf.189.0103>.
34. Rollo, A. (2015) Les métaphores conceptuelles dans la science médicale : outil cognitif et communicatif. *Publifarum*. 23. http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?art_id=312 [Consulté le 13/05/2023].
35. Rossi, M. (2014) Métaphores terminologiques : fonctions et statut dans les langues de spécialité. In : Neveu, F., Blumenthal, P., Gerstenberg, A., Meinschaefer, J. & Prévoist, S. (éds.) *4^e Congrès Mondial de Linguistique Française. Berlin, Allemagne, 19-23 Juillet 2014*, 713–724. *SHS Web of Conferences. Vol. 8*. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801268>.
36. Rossi, M. (2016) Pour une typologie des avatars métaphoriques dans les terminologies spécialisées. *Langue française*. 189, 87–102. <https://doi.org/10.3917/lf.189.0087>.

Jan Holeš
Zuzana Honová
University of Ostrava
Faculty of Philology
Department of Romance Studies

EXTENDED METAPHOR IN FRENCH SPECIALISED DISCOURSE: FROM SCIENTIFIC DENOMINATION TO POPULARISATION

Summary

Metaphor is an extremely varied phenomenon, which was studied not only in the context of poetry and rhetoric, but also in the field of terminology. Besides ornamental metaphors used in poetry and fiction, the language abounds in lexicalised metaphors with denominative function. Terminologists have long recognised their role as a source of terms. Similarly, extended metaphor is commonly found in specialised language, both on the lexical level, and the textual level, fulfilling several functions. This article offers some examples of extended metaphors used for denomination purposes in specialised terminologies of some fields (linguistics, computer science, genetics, and economics), as catachreses accepted by scholarly communities and legitimised by their terminological use. In addition, the article contains examples of their use in popular science texts, where they have explicative function, serving to bring an unknown field of speciality closer to a better-known field and make the specialised text intelligible to its addressee.

► **Keywords:** terminology, term, metaphor, extended metaphor, semantics, specialised discourse, French language.

Preuzeto: 9. 12. 2023.
Korigovano: 31. 3. 2024.
Prihaćeno: 27. 4. 2024.